

## “ LA LÉGENDE DE LA MORT. ”

419

village ou du quartier. « *M'es guéled en Ankeu* » (J'ai vu l'Ankeu), dit-on alors. D'ailleurs (et il en est de même des intersignes), il n'est donné d'avoir cette vision qu'à des parents ou des amis de celui qui doit mourir bientôt : jamais à lui-même.

Cependant l'*Ankeu* est aussi la personnification de la mort.

(Port-Louis, 7-8-10.)

## Mauvais présages.

Sur la place de Pont-Scorff les décès se produisent dans l'année par trois : c'est-à-dire que si une personne meurt, deux autres la suivront dans l'année ; si le chiffre trois est dépassé, le chiffre six, au moins, sera atteint.

Il y a un certain oiseau que l'on nomme à Bubry : *Górég er Bouilloneu* (En vannetais littéraire : *Garrig er Bouilloneu* : « la petite chèvre des marais ou des bourbiers », le râle des genêts). S..., ouvrier à l'arsenal de Lorient, originaire de Bubry, n'a jamais vu cet oiseau ; mais il a entendu parler d'un meunier qui avait entendu dire qu'on est prévenu de la mort dans l'année du patron ou de la patronne de la maison par le fait que cet oiseau, que l'on a pendu au plafond, par exemple, perd ses plumes et qu'il lui en pousse de nouvelles.

Le meunier se procura un oiseau de cette espèce, et il vit un jour que son oiseau perdait ses plumes. Il commença à s'inquiéter et à se demander si réellement c'était signe de mort. Il vit d'autres plumes pousser au bout de quelque temps et il mourut en effet dans l'année.

(Communiqué par J. Faison, de Port-Louis.)

Joseph C..., de Kermignan, en Cléguer, a entendu une fois deux « chevech » (fresaie) crier à Tro-er-Hastel (Tronchâteau sur la carte) : une quinzaine après, un vieux de ce dernier village vint à mourir.

Quand les chiens hurlent, c'est signe de mort.

420

## POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE

A Pont-Scorff, quand il y a une pie sur la place, c'est signe de mort; quand il y en a deux, signe de dispute.

Une pie qui vient crier devant la fenêtre est de très mauvais présage.

(Pont-Scorff.)

Dans la chanson de Sainte-Hélène, qu'il est inutile de reproduire ici en entier et qui sera imprimée prochainement dans les *Annales de Bretagne*, la nourrice de Sainte-Hélène est avertie par le cri des oiseaux que quelque chose de très grave s'est passé chez elle :

Or luniéh vitin, mitin mad,  
Er vagerès yè de holhein.

Oeid er vagerès de holhein :  
Komans d'er bik de hragèlat.

Komans d'er bik de hragèlat,  
Er brindi du de grial : *ouak !*

Er brindi du de grial : *ouak !*  
Hag er skoul bras de huitèlat.

Moned er vagerèz d'er gér.  
« Maleur benèk zo aru' kér ! »

(Pont-Scorff, Perrine DANIEL, V<sup>o</sup> FLÉCHER, 13-12-10.)

Un lundi matin, de bon matin,  
La nourrice allait laver.

Allée la nourrice laver :  
Commence la pie à créceller.

Commence la pie à créceller,  
Les corbeaux noirs à crier : *ouac !*

Les corbeaux noirs à crier : *ouac !*  
Et la grande buse à siffler.

La nourrice de rentrer.  
« Quelque malheur est arrivé à la maison ! »

## “ LA LÉGENDE DE LA MORT. ”

421

Et en effet l'enfant a été dévorée par une truie.

Dans une version d'une des guerzes de Saint-Jean (qui sera publiée en même temps que la guerze de Sainte-Hélène et que quelques autres dans les *Annales*) le même ramage annonce à la femme qui ose laver le vingt-quatre juin l'arrivée de Monseigneur Saint-Jean dans le pré. Mais il est probable que dans ce cas il s'agit d'un emprunt à la chanson de Sainte-Hélène.

Quand pendant l'Avent le coq chante la nuit avant minuit, c'est signe de mort.

(Lorient, Pont-Scorff.)

Du côté de la Montagne du Salut (hauteur à moitié chemin entre Lorient et Hennebont), S... a connu un ouvrier vivant avec toute sa famille. Un soir, tout le monde était à table et il commençait à être tard (il était environ neuf heures), quand le coq du poulailler se mit à chanter. Le père dit aussitôt impérieusement aux siens : « Ne mangez plus : écoutez le nombre de coups que le coq va chanter. » Et il prépara un grand couteau.

Le coq chanta douze fois. Le père dit alors : « Heureusement qu'il a chanté un nombre pair de fois, car s'il avait chanté treize ou seulement onze, je l'aurais tué. »

Dans les trois semaines qui suivirent, la fille de la maison se maria. — Quand le coq chante un nombre pair de fois, c'est signe de mariage; si c'est un nombre impair, c'est signe de mort.

(Communiqué par J. FRISON.)

## Intersignes — Visions.

En Caudan, à l'occasion d'un tirage au sort, quelques jeunes gens accompagnèrent un de leurs camarades dans sa cave. Le père de ce jeune homme vint leur parler un moment et en rentrant dans la salle de la maison, il vit son fils mort sur le lit et, dans la chambre, l'appareil funéraire habituel. Les cierges, même, étaient allumés. Surpris, il retourna à la cave